

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

Calque 8 – Batailles et opération de 1914 à 1918 associées aux Morts de Guéret	
26 étapes	Description
<b>1 Bataille des frontières en Alsace-Lorraine</b>	► La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Elle se déroule du 7 au 23 août 1914. En Haute-Alsace (batailles de Mulhouse et de Dornach), dans les Vosges (bataille du Donon) et sur le plateau lorrain (batailles de Morhange et de Sarrebourg), les Allemands repoussent les offensives françaises. ■ Source Wikipédia.
<b>2 Bataille des frontières dans l'Ardenne belge</b>	La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Elle se déroule du 7 au 23 août 1914. Dans l'Ardenne belge (bataille des Ardennes) et le sillon Sambre-et-Meuse (batailles de Charleroi et de Mons), les Français, les Belges et les Britanniques sont enfoncés par l'offensive allemande. Source Wikipédia. ► Consultez l'article du Monde sur le massacre du 22 août 1914 <a href="http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914_4475342_3224.html">http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914_4475342_3224.html</a>
<b>3 Grande retraite du 24 août au 4 septembre 1914</b>	La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen. ■ Source : Wikipédia.
<b>4 Bataille de la Marne et poursuite du 5 au 14 septembre 1914</b>	La Première bataille de la Marne se déroule le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Ce champ de bataille est subdivisé en plusieurs batailles plus restreintes : à l'ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morins, au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry, et à l'est la bataille de Revigny. Au cours de cette bataille décisive, les troupes franco-britanniques arrêtent puis repoussent les Allemands, mettant ainsi en échec le plan Schlieffen. Source : Wikipédia. ► Consultez le dossier pédagogique du Canopé-CNDP sur la Première bataille de la Marne <a href="http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/premier-degre/la-premiere-bataille-de-la-marne">http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/premier-degre/la-premiere-bataille-de-la-marne</a>
<b>5 Fixation du front dans l'Oise en septembre 1914</b>	La contre-offensive alliée sur l'Ourcq (6 – 12 septembre) conduit l'armée allemande à refluer vers l'Aisne mais, désireuse de conserver une position avantageuse sur la route de Paris, fixe un front dans le Noyonnais au cours de batailles souvent au corps à corps. Les tentatives de contournement des forces ennemies, la « course à la mer », aboutissent à une stabilisation des positions sur une courbe sinueuse traversant le nord-est du département depuis Crapeaumesnil jusqu'à Moulin-sous-Touvent. ■ Source : d'après Étapes historiques et de mémoire du Noyonnais, ONAC de l'Oise page 16. ► Téléchargez l'intégralité du PDF <a href="http://www.oisetourisme-memoire.com/A-lire/Etapes-historiques-et-de-memoire-du-Noyonnais">http://www.oisetourisme-memoire.com/A-lire/Etapes-historiques-et-de-memoire-du-Noyonnais</a>
<b>6 Fixation du front en Champagne en septembre 1914</b>	► En Champagne, la bataille diminue peu à peu d'intensité. De chaque côté on s'organise, les tranchées apparaissent, les boyaux commencent à sillonner la plaine. Pour se mettre à l'abri des pluies de l'automne et du froid de l'hiver, on songe à créer des abris. Du 2 octobre 1914 au 23 mars 1915, nous trouvons le 138e dans le secteur compris entre la Suippes à 1.200 mètres S.-E. d'Auberive et la ferme des Waques. Il alterne avec le 107e et le 78e et prend ses repos à Saint-Hilaire-le-Grand, Mourmelon-le-Grand, Jonchery-sur-Suippe, et Suippe. Il participe aux attaques de la 23e Division, les 12 et 30 octobre, 25 novembre, 21 décembre 1914 et 23 février 1915, attaques partielles où il fut en soutien et où les pertes furent assez faibles. ■ Source : Historique du 138e RI, page 17. ► Après un court répit, le 78° régiment rejoint la 23° division à Mourmelon et va « tenir un secteur » entre Auberive et Souain, tantôt devant Baconnes, tantôt devant Saint-Hilaire-le-

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

		Grand et Jonchery-sur-Suipe. Car l'ennemi s'est retranché sur les positions où il s'est arrêté après notre victoire de la Marne, et, de part et d'autre, la terre est éventrée en tous sens : il s'agit moins d'attaquer que de « tenir », pour l'hiver qui approche. La ligne de bataille se stabilise, devient « le front », où chacun des adversaires « assiège » l'autre. Pourtant,, des attaques partielles sont ordonnées, et, le 21 décembre, c'est le tour du régiment, qui doit attaquer, de concert avec le 63 <sup>e</sup> les tranchées ennemies du saillant dit « le bois B », au nord de Jonchery. ■ Source : Historique du 78e RI, page 15.
<b>7</b>	<b>Ligne de front en octobre 1914</b>	Tracé élaboré à partir de la carte IGN Grande Guerre 1914-1918. ► Pour suivre l'évolution de la ligne de front, consultez les cartes IGN du site de la Mission du Centenaire <a href="http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign">http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign</a>
<b>8</b>	<b>La course à la mer de septembre à décembre 1914</b>	► L'épisode de la "course à la mer" désigne la période du 17 septembre au 12 octobre 1914, au cours de laquelle l'armée allemande cherche à contourner les lignes alliées pour les prendre à revers et contrôler Paris, tandis que les troupes alliées cherchent à les empêcher. Le contrôle du littoral est en jeu. Aucune armée ne parvenant à prendre le dessus sur l'autre, la "course à la mer" établit la ligne de front de l'Oise jusqu'à la mer du Nord. Il s'agit également de la dernière étape de la "guerre de mouvement", qui prend fin le 12 octobre. ► La fin de la course à la mer en décembre 1914 stabilise la ligne de front. La guerre de mouvement laisse place à la guerre de position et au creusement des tranchées. Dans la Somme, les armées française et allemande se font face dans l'est du département, de Tilloloy jusqu'à Beaumont-Hamel. ■ Source : Frise chronologique de la Grande Guerre du site Somme 14-18.
<b>9</b>	<b>Bataille des Flandres en novembre-décembre 1914</b>	► La première bataille d'Ypres, aussi connue sous le nom de bataille des Flandres, fut la dernière bataille majeure de la première année de la Première Guerre mondiale. Elle marque, avec la bataille de l'Yser, la fin de ce que l'on nomma la course à la mer. ■ Source : Wikipédia.
<b>10</b>	<b>Première bataille de Champagne du 14 décembre 1914 au 19 mars 1915</b>	L'offensive des armées françaises contre les armées allemandes en région Champagne commence le 14 décembre 1914 et se poursuit jusqu'au 17 mars 1915. Les combats se concentrent vers Perthes-lès-Hurlus, Massiges, ferme de Beauséjour. En Champagne, les soldats français ont avancé de deux à trois kilomètres et résisté à plus de vingt contre-attaques, au prix de pertes humaines importantes. Les combats se poursuivent tout l'hiver. ■ Source : Wikipédia.
<b>11</b>	<b>Première bataille de Woëvre du 5 avril au 5 mai 1915</b>	Après l'échec de la première offensive de Champagne, le général Joffre lance une offensive dans la Woëvre, « sous Verdun ». Il s'agit de réduire le saillant de Saint-Mihiel, au sud-est de Verdun, par une opération en tenaille menée au nord par les 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> C.A. et au sud par le 1 <sup>ère</sup> armée du général Roques. Pour Joffre, la bataille à livrer dans la Woëvre doit impérativement " revêtir la forme d'une attaque brusquée, exécutée par surprise". Le généralissime ajoute "qu'elle devra être menée rapidement, sans arrêt et avec le maximum de puissance. (...) L'offensive dans la Woëvre voulue par Joffre est arrêtée à la fin du mois d'avril, c'est un échec total qui illustre parfaitement l'impossible percée de 1915. Du 26 mars au 30 avril, les pertes représentent plus de 65 000 hommes". ■ Source : Soldats du Quercitain, Jean-Paul Briastre.
<b>12</b>	<b>Seconde bataille de l'Artois du 9 mai 1915 au 25 juin 1915</b>	La seconde bataille de l'Artois a lieu au même moment que la deuxième bataille d'Ypres. Bien que les troupes françaises, sous les ordres du général Pétain remportent plusieurs succès, l'issue de la bataille reste indécise. C'est la dernière offensive du printemps 1915, suivie par une interruption des combats jusqu'en septembre 1915. ■ Source Wikipédia.
<b>13</b>	<b>Seconde bataille de Champagne du 25 septembre au 6 octobre</b>	► La préparation d'artillerie débute le 22 septembre 1915. Le principe est de lancer une offensive massive dans un secteur limité à vingt-cinq kilomètres entre Aubérive sur la vallée de la Suipe et Ville-sur-Tourbe pour obtenir la rupture. Cette attaque est coordonnée avec une offensive commune franco-britannique en Artois qui sert de point de fixation aux

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

<b>1915</b>	<p>Allemands. Le 1er octobre, le général Pétain fait suspendre les combats en raison des pertes trop importantes et d'une consommation de munitions insoutenable. ► L'offensive reprend le 6 octobre. Malgré des succès locaux comme la prise de la butte de Tahure, la progression est arrêtée. Elle a démontré l'impossibilité de franchir dans un seul mouvement deux lignes de défense et la nécessité de traiter chacune des lignes séparément. Elle a aussi démontré le manque de coopération entre les armes au sein des armées françaises, notamment entre l'artillerie lourde et l'infanterie. Elle a vu l'introduction du casque Adrian et l'utilisation massive de l'artillerie de tranchée. ■ Source : Wikipédia.</p>
<b>14</b>	<p><b>Troisième bataille de l'Artois du 25 septembre au 4 novembre 1915</b></p> <p>► La troisième bataille d'Artois oppose la Xe Armée française, soutenue par 6 divisions britanniques, à la VIe Armée allemande. Elle s'inscrit dans le cadre de l'offensive française menée pendant la seconde bataille de Champagne. ■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Consultez les ressources du site Chemins de mémoire <a href="http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalsais.fr/lhistoire/batailles/la-troisieme-bataille-dartois-septembre-1915.html">http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalsais.fr/lhistoire/batailles/la-troisieme-bataille-dartois-septembre-1915.html</a> ►</p> <p>Regardez la vidéo Terres de Mémoires dans l'Artois :</p> <p>partie 1 - 1:26:49 <a href="https://www.youtube.com/watch?v=gWILL5wBiAg">https://www.youtube.com/watch?v=gWILL5wBiAg</a></p> <p>partie 2 - 58:18 <a href="https://www.youtube.com/watch?v=mEkky4rBj4">https://www.youtube.com/watch?v=mEkky4rBj4</a></p>
<b>15</b>	<p><b>Bataille de Verdun du 21 février au 19 décembre 1916</b></p> <p>La bataille de Verdun oppose en 1916 les armées françaises et allemandes. Conçue par le général Erich von Falkenhayn, commandant en chef de l'armée allemande, d'après la version qu'il en donna dans ses Mémoires, comme une bataille d'attrition pour « saigner à blanc l'armée française » sous un déluge d'obus dans un rapport de pertes de un pour deux, elle se révélera en fait presque aussi coûteuse pour l'attaquant : elle fit plus de 714 231 morts, disparus ou blessés, 362 000 soldats français et 337 000 allemands, une moyenne de 70 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille. C'est la plus longue et l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Verdun apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme se soit livré : l'artillerie y cause 80 % des pertes, le rôle des hommes y consiste surtout à survivre — et mourir — dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer, tout cela pour un résultat militaire nul. ■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Consultez le parcours pédagogique (classe de troisième) de l'INA sur La bataille de Verdun, symbole de la guerre des tranchées et de la violence de masse <a href="http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0147/la-bataille-de-verdun-symbole-de-la-guerre-des-tranchees-et-de-la-violence-de-masse.html">http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0147/la-bataille-de-verdun-symbole-de-la-guerre-des-tranchees-et-de-la-violence-de-masse.html</a></p> <p>► Consultez le dossier pédagogique (premier degré) du Canopé-Cndp sur la bataille de Verdun <a href="http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/pistes-pedagogiques/la-bataille-de-verdun">http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/pistes-pedagogiques/la-bataille-de-verdun</a></p> <p>► Pour analyser le tableau de Félix Vallotton, Verdun, 1917 (en photo), consultez le site de l'Histoire par l'image <a href="http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722&amp;d=1&amp;musee=Mus%C3%A9e%20de%20l%27Arm%C3%A9e">http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722&amp;d=1&amp;musee=Mus%C3%A9e%20de%20l%27Arm%C3%A9e</a></p>
<b>16</b>	<p><b>Bataille de la Somme du 1er juillet au 18 novembre 1916</b></p> <p>► Une semaine avant le lancement de la bataille, les Alliés français et britanniques, bombardent massivement les lignes allemandes pendant une semaine, dans le but de détruire au maximum la résistance allemande. (...). La bataille de la Somme a été longuement préparée en amont et a nécessité d'importants préparatifs : construction de nouvelles routes, voies ferrées, pose de câbles de communications...A cause de la bataille de Verdun qui mobilise l'armée française, l'offensive devient davantage britannique : les Anglo-saxons tiennent les lignes de Gommecourt à Maricourt, les Français de Maricourt à Soyécourt. Les objectifs de la bataille sont Bapaume et Cambrai. ► A l'aube du 1er juillet 1916, à partir de 7h20, les armées française et britannique font exploser des mines entre Gommecourt (Pas-de-Calais) et Soyécourt (Somme). L'assaut est lancé : les troupes alliées sont confrontées à une très bonne résistance des Allemands qui ont peu souffert des bombardements. L'armée britannique, composée de nombreux volontaires inexpérimentés, connaît le jour le plus sombre de son</p>

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

		histoire militaire. Ce sont près de 58 000 combattants qui sont morts, blessés ou disparus. ► Lisez la suite sur <a href="http://www.somme14-18.com/somme-premiere-guerre-mondiale/frise-chronologique-premiere-guerre-mondiale">http://www.somme14-18.com/somme-premiere-guerre-mondiale/frise-chronologique-premiere-guerre-mondiale</a> ► Consultez le guide des sites de la Somme <a href="http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/guide_somme.pdf">http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/guide_somme.pdf</a>
17	<b>Bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917</b>	La bataille du Chemin des Dames, seconde bataille de l'Aisne ou « offensive Nivelle », commence le 16 avril 1917 à 6 heures du matin par la tentative française de rupture du front allemand entre Soissons et Reims vers Laon, sous les ordres du général Nivelle. A partir du 25 juin 1917, débute la bataille des observatoires qui dure tout l'été. Il s'agit d'un ensemble d'opérations pour contrôler des points hauts du Chemin des Dames. Elle se termine le 24 octobre 1917 par une offensive, préparée par le général Pétain remplaçant du général Nivelle depuis le 15 mai, lancée sur le fort de la Malmaison qui contrôle l'accès sur la crête du Chemin des Dames. Cette bataille est vécue comme un échec pour l'armée française. Alors que cette bataille devait être décisive, elle se solde par de lourdes pertes pour des gains sensibles mais insuffisants. Plus grave encore, son arrêt permet aux Allemands de rétablir leur situation très ébranlée. Ils vont pouvoir se retourner vers l'est, asséner des coups décisifs aux Russes qui se retireront alors de la guerre, puis ramener presque toutes leurs armées en France pour une offensive majeure en mars 1918. On peut dire que l'échec ou l'abandon de l'offensive Nivelle a entraîné le prolongement de la guerre d'une année, et favorisé la révolution bolchevique. ■ Source Wikipédia. ► Consultez le portail du Chemin des Dames <a href="http://www.chemindesdames.fr/">http://www.chemindesdames.fr/</a> ► Consultez le mémorial du Chemin des Dames <a href="http://www.memorial-chemindesdames.fr/pages/accueil.asp">http://www.memorial-chemindesdames.fr/pages/accueil.asp</a>
18	<b>Deuxième bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917</b>	Le 20 août 1917, l'armée de Verdun, sous les ordres du général Guillaumat, attaque, à gauche et à droite de la Meuse, sur un front de 18 kilomètres : à droite, la côte de Talou, Champneuville, la cote 344 sont enlevées ; à gauche, le Mort-Homme, le bois des Corbeaux, d'Avocourt, de Cumières sont repris. Le lendemain : prise de Samogneux sur la rive droite, de Regnéville et de la Côte de l'Oie sur la rive gauche. Le 24, après avoir repoussé des contre-attaques, la cote 304 est enlevée, et le 26, le bois des Fosses et le bois de Beaumont. En septembre, après l'occupation du bois des Caurières, l'armée française est revenue à ses anciennes lignes de 1916. ■ Source Wikipédia.
19	<b>Offensive Michael du 21 au 31 mars 1918</b>	À la mi-février 1918, l'essentiel du transfert des divisions allemandes du front est vers la France est achevé. Sur les 110 divisions placées en première ligne, 50 le sont face au front britannique, pourtant très étroit par rapport au secteur français. L'offensive allemande a été baptisée avec emphase, la Kaiserschlacht, la « bataille de l'empereur ». Elle est composée de deux phases principales : la première doit frapper la Somme ; la seconde doit parachever la rupture en Flandre française. (...) Déclenchée le 21 mars 1918, l'opération « Michael » frappe par surprise et avec une inouïe violence les troupes britanniques qui y sont exposées. Utilisant à plein leur supériorité numérique (58 divisions contre 16), les Allemands réalisent en quelques heures une large trouée dans le front britannique. (...) La panique s'empare alors des milieux dirigeants politiques et militaires français et anglais. La peur d'un effondrement complet pousse à la mise en place, dans l'urgence, d'un commandement unique, afin d'assurer la coordination de l'ensemble des forces alliées, principe qui avait été constamment repoussé depuis le début du conflit. L'avance allemande commence à ralentir au bout de quelques jours, à la fois en raison de l'insuffisance de la logistique (les munitions et même la nourriture des troupes sont insuffisantes) et de la résistance croissante de l'adversaire (...) le succès initial et spectaculaire de Ludendorff est en train de se transformer en défaite... ■ Source : site cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr
20	<b>Bataille de la Lys du 9 au 26 avril 1918</b>	La seconde phase de l'offensive allemande (opération « Georgette », également connue sous le nom de « bataille de la Lys »), est lancée en Flandre française le 9 avril. Pour Ludendorff, elle fait figure de « quitte ou double ». Le scénario se révèle identique au premier épisode :

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

		<p>une percée spectaculaire sur la Lys, la prise rapide d'Estaires (9-10 avril, accompagnée de l'incendie de la ville) et de la crête de Messines(10-11 avril), une avance vers Hazebrouck qui vient mourir à proximité de ce carrefour ferroviaire de grande importance (12-15 avril), la destruction et la capture de Bailleul (12-15 avril), une première bataille sur le Mont Kemmel (17-19 avril), un nouvel échec pour atteindre Béthune qui entraîne, de rage, le bombardement massif de tout le centre de la ville.</p> <p>Si plusieurs divisions britanniques se sont efforcées d'enrayer l'attaque allemande avec des moyens souvent dérisoires – des barricades de fortune dans les rues d'Armentières ou de Bailleul, des groupes de retardement accrochés aux remblais ferroviaires –, d'autres en revanche s'effondrent sous la violence de l'impact ; il en est de même pour le Corps expéditionnaire portugais, qui vole en éclats devant Neuve-Chapelle. Pour venir en aide à son allié en péril, Foch décide d'envoyer des troupes françaises en renfort. Ce sont des unités françaises qui subissent le bombardement apocalyptique de la « seconde bataille du Kemmel », les 25 et 26 avril. Malgré l'ampleur de leurs pertes, les Alliés parviennent à stabiliser le front. Le 29 avril, la Kaiserschlacht s'achève par un constat d'échec. ■ Source : Site cheminsdememoire-nordpasdecals.fr</p> <p>► Consultez le site consacré à cette bataille <a href="http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/attaque_allemande/index.html">http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/attaque_allemande/index.html</a></p>
21	<b>Troisième bataille de l'Aisne du 27 mai au 4 juin 1918</b>	<p>Le 27 mai 1918, début de la troisième offensive allemande (après celle des Flandres du 9 avril) sur le Chemin des Dames, dans l'Aisne, avec l'opération Blücher-Yorck qui met en déroute de l'armée française. Le 1er juin 1918 : les Allemands sont à Château-Thierry. ■ Source : site picardie14-18.com</p>
22	<b>Contre-offensive alliée du 18 juillet au 6 août 1918</b>	<p>La seconde bataille de la Marne du 15 au 18 juillet 1918 est la dernière grande offensive allemande de la Première Guerre mondiale. Fort du succès des quatre vastes offensives qu'il a menées en France de mars à juin 1918, le chef du commandement suprême allemand, le général Ludendorff, en lance une nouvelle, mais cette fois destinée à faire diversion, afin d'éloigner les troupes françaises du front des Flandres où il veut pouvoir porter l'attaque décisive. L'offensive de diversion doit lui permettre de s'emparer de Reims et de diviser les armées françaises. Mais le général Foch, chef du commandement interallié, a prévu le mouvement et les Allemands se trouvent confrontés à une résistance et à des contre-attaques françaises auxquelles ils ne s'attendaient pas. Leurs forces franchissent bien la Marne en plusieurs endroits mais ne progressent que faiblement. Des unités britanniques, américaines et italiennes aident les Français à se défendre. Au sud-ouest, pris sous un tir de barrage intense, les Allemands n'avancent que de 10 kilomètres avant de réaliser qu'ils sont pris au piège. Le 18 juillet, l'offensive allemande est annulée, juste au moment où les Alliés lancent une grande contre-offensive. Ils attaquent l'important saillant de la Marne qui s'avance dans leurs lignes, prenant les Allemands par surprise. Trois jours plus tard, les Alliés traversent la Marne, et les Allemands doivent battre en retraite vers leurs précédentes lignes appuyées sur l'Aisne et la Vesle. ■ Source : Encyclopædia Universalis</p>
23	<b>Offensive des Cent-Jours du 8 août au 11 novembre 1918</b>	<p>L'offensive des Cent-Jours est l'appellation principalement utilisée dans les pays anglo-saxons pour désigner l'ultime offensive du 8 août 1918 au 11 novembre 1918. L'offensive des Cent-Jours ne se réfère pas à une bataille spécifique ou une stratégie unifiée, mais plutôt à des séquences rapides de victoires alliées à commencer par la bataille d'Amiens. Cette offensive eut pour résultat la démoralisation définitive des armées allemandes et leur retraite, conclue par l'Armistice signé à Compiègne et marquant la fin de la guerre. ■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Consultez l'article et la vidéo de l'INA <a href="http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04515/la-contre-offensive-alliee-de-l-ete-1918-permet-aux-armees-francaises-et-britanniques-de-realiser-leur-jonction-muet.html">http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04515/la-contre-offensive-alliee-de-l-ete-1918-permet-aux-armees-francaises-et-britanniques-de-realiser-leur-jonction-muet.html</a></p>



## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

<b>24</b>	<b>Ligne de front à l'Armistice du 11 novembre 1918</b>	Tracé élaboré à partir de la carte IGN Grande Guerre 1914-1918. ► Pour suivre l'évolution de la ligne de front, consultez les cartes IGN du site de la Mission du Centenaire <a href="http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign">http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign</a>
<b>25</b>	<b>Vers le front italien de novembre 1917 à novembre 1918</b>	" Conformément au pacte de Londres signé le 23 avril 1915. L'Italie a déclaré la guerre, le 23 mai 1915, à l'Autriche-Hongrie et le 23 août 1916 à l'Allemagne. Sur leurs théâtres d'opérations, les Italiens se battent dans les Dolomites et le Frioul, sur la Piave, l'Isonzo, sur le plateau d'Asiago. Sous les coups des Allemands et des Austro-Hongrois, le front s'écroule à Caporetto le 24 octobre 1917 ► <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/Italie-Battle_of_Caporetto-1917-10.jpg">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/Italie-Battle_of_Caporetto-1917-10.jpg</a> . Par la brèche, l'ennemi progresse de 28 km la première journée et met en déroute les 2e et 3e armées royales du général Cadorna. Devant la gravité de la situation, et pour respecter les accords alliés d'aide réciproque, le général Pétain, chef du Grand Quartier Général, envoie le 27 octobre des renforts vers le front italien. " ► Lisez la suite de l'article Les Français en Italie 1917-1918, sur le site Chemins de Mémoire <a href="http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-francais-en-italie-1917-1918">http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-francais-en-italie-1917-1918</a>
<b>26</b>	<b>Front d'Orient : le 210e RI de décembre 1916 à novembre 1918</b>	Cette ILLUSTRATION n'est pas centrale par rapport aux morts de Guéret pour deux raisons : (1) le 210e RI est un régiment caserné à Auxonne en Côte-d'Or en août 1914 ; (2) son parcours dans les Balkans ne concerne qu'un soldat de Guéret, GAL Lucien, qui d'après son registre matricule n'a fait la campagne d'Orient qu'à partir du 15 octobre 1917. <b>VERS LE FRONT D'ORIENT</b> ► Le 210e RI quitte le camp de Saffais (Meurthe-et-Moselle) le 12 décembre (1916), pour se rendre par étapes à Charmes, embarque le 18 en chemin de fer à destination de la région de Lyon, où se rassemble toute la 76e DI, en vue de son prochain départ de France et de son rattachement à l'armée d'Orient. ► Tout le régiment réparti (depuis Toulon et Tarente) sur 5 paquebots est dirigé sur Salonique ; la traversée, faite en cette période critique de la guerre sous-marine, s'effectue sans incident, mais non sans alerte. ► Lisez la SUITE DU PARCOURS en cliquant sur les repères 1° à 18° Source : d'après l'Historique du 210e RI. ► Pour avoir un témoignage, lisez le carnet de campagne de NICOLAS Charles, soldat muletier du 210e RI, originaire de l'Hérault : <a href="http://chtimiste.com/carnets/nicolas.htm">http://chtimiste.com/carnets/nicolas.htm</a> ► Pour avoir une vue d'ensemble du FRONT D'ORIENT, consultez le récit chronologique et les photos du dossier PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : LA GUERRE DES BALKANS (1915-1918) <a href="http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/balkans.html#6">http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/balkans.html#6</a>
<b>Le parcours du 210<sup>e</sup> RI sur le front d'Orient en 18 étapes</b>		
<b>1°</b>	<b>Salonique (Thessalonique)</b>	► Tout le régiment réparti (depuis Toulon et Tarente) sur 5 paquebots est dirigé sur Salonique ; la traversée, faite en cette période critique de la guerre sous-marine, s'effectue sans incident, mais non sans alerte. ► Les 5 paquebots arrivent dans les limites du temps fixé par l'horaire et les bataillons débarquent à Salonique les 14 et 15 janvier. Ils sont aussitôt conduits au camp de Zeitenlik (4 km de la ville), où les hommes dressent la tente. ■ Source : Historique du 210e RI.
<b>2°</b>	<b>Camp de Zeitenlik</b>	► Le régiment quitte le camp de Zeitenlik, le 26 janvier (1917), il a l'ordre de se rendre par étapes à Florina où il doit recevoir de nouvelles instructions. C'est la mauvaise saison, presque toujours la pluie, la neige et le froid ; l'unique route qui mène à Florina est étroite, défoncée, boueuse et submergée même, par endroit, par la crue du Vardar. ■ Source : Historique du 210e RI.
<b>3°</b>	<b>Jenidze Vardar (Giannitsá)</b>	1er février 1917 : " Le régiment cantonne à la caserne". ■ JMO du 210e RI.
<b>4°</b>	<b>Vladova (Agras)</b>	4 février 1917 : "Départ à 7h pour la camp Vladova (18 km) arrivée à 15h". ■ Source : JMO du 210e RI, 26 n 715/9 vue 5/57.

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

5° Cakon	5 février 1917 : "Le régiment se rend au camp de Cakon, sur les bords du lac d'Ostrovo". ■ Source : JMO du 210e RI, 26 n 715/9 vue 5/57.
6° Banica (Vévi)	7 février 1917 : "Le régiment quitte le camp de Cakon pour se rendre à Banika (19 km). Départ à 9h, arrivée à 17h." ■ Source : JMO du 210e RI.
7° Florina	
8° Pisodéri	<p>► Le 11 février, poursuivant sa route dans la direction de Koritza (Albanie), le régiment franchi le col de Pisoderi, recouvert d'une épaisse couche de neige, puis par l'itinéraire : Breznica (Vatochori), Biklista (Bilisht), Zeback (Zëmbak), arrive en Albanie le 15 février (1918).</p> <p>■ Source : Historique du 210e RI.</p>
9° Breznica (Vatochori)	
10° Bilisht	
11° Zeback (Zëmbak)	
12° Leskovets (Leskoets)	<p>► Le 210e RI, quitte Zemlack par bataillons, du 26 février au 1er mars, suivant la route de Resna, et se rend en 2 étapes à la maison forestière du col 947 où il reçoit l'ordre de se préparer à l'attaque des positions ennemies, qui doit avoir lieu le 11 mars 1917. Les positions ennemies sont situées au nord du village de Leskovets (...). ■ Source : Historique du 210e RI.</p>
13° Bitola (Monastir)	<p>► Le 4 août (1917), le 210e RI, est relevé de son secteur par les 7e et 8e régiment d'infanterie russes. Le régiment par l'itinéraire Biklista, Zelova, Bresnica, Florina, Klestina, se rend dans la région de Monastir où la 76e DI doit occuper un secteur. Il arrive à Kisovo (Serbie), le 20 août, où il bivouaque jusqu'au 6 septembre (1917) ► La 76e DI occupe à 5 km au nord de Monastir, un secteur important, dont la 1ère ligne suit une ligne de crête passant par la cote 1248. Le 7 septembre 1917, 210e RI, vient prendre possession du sous-secteur "Bayard" comprenant la cote 1248. Jusqu'au 2 novembre, il reste en secteur, améliorant les positions et subissant sans cesse des bombardements ennemis violents.</p> <p>► Remplacé le 5 novembre par le 157e le régiment se rend au repos dans la région Kisoro - Dragos - Holeven, où il reste jusqu'au 2 décembre, date à laquelle il vient occuper dans le secteur de Monastir, le sous-secteur "Vercingétorix", du 3 décembre au 21 janvier 1918. Puis après une nouvelle période de repos d'un mois environ, c'est la réoccupation du sous-secteur "Bayard" du 18 février au 18 avril.</p> <p>► Le 18 avril, le 210e RI, relevé de son secteur par le 34e RIC, se rend dans les cantonnements Kotori le Bas, Kotori le Haut et Belkamen, faisant partie avec toute la 76e DI de la réserve de l'AFO. Après 2 mois d'instruction et de travaux de route, le régiment revient dans la région de Monastir ; il occupe, le 3 juillet, le sous-secteur "Esterel" jusqu'au 24 août où il est relevé pour venir au repos dans la région d'Holeven. ■ Source : Historique du 210e RI.</p>
14° Lopatica (Lopatitsa)	Le 26 septembre (1918), à 9 heures, le régiment reçoit l'ordre d'enlever le col de Lopatica, et de défendre ce col avec la vallée de la Mramorica. ■ Source : Historique du 210e RI.
15° Prilep	<p>Le 29 septembre (1918), le régiment traverse Prilep et va bivouaquer à 3 km au nord de cette ville où il apprend la cessation des hostilités et l'armistice avec la Bulgarie.</p> <p>La brillante conduite du régiment pendant les journées qui ont amené la capitulation de l'armée bulgare, est récompensé par la belle citation suivante à l'ordre de l'armée :</p> <p>"Très bon régiment qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Malandrin, c'est particulièrement distingué dans les journées du 22 au 26 septembre, dans l'attaque incessante menée avec acharnement, des tranchées ennemies, conquises pied à pied. A ainsi contribué à arrêter la retraite de l'ennemi et à permettre le succès de la manœuvre qui a déterminé la reddition des divisions placés en face le secteur de Monastir." ■ Source : Historique du 210e RI.</p>

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

16° Uskub (Skopje)	<p>La capitulation de la Bulgarie, nous livre un matériel considérable et de nombreux prisonniers. Afin de coopérer à la garde, la surveillance et le dénombrement de cet immense butin, le 210e RI est envoyé à Uskub, où il arrive le 4 octobre (1918).</p> <p>Dans cette ville, le régiment espérait trouver un repos justifié par le gros effort fourni depuis le début de l'offensive ; mais la chute de la Bulgarie en libérant la Serbie, nous laissait en présence d'une tâche encore bien grande, celle de chasser de ses régions les Allemands et Austro-Hongrois, qui, abandonnés par les Bulgares, avait déjà commencé un mouvement de retraite.</p> <p>■ Source : Historique du 210e RI.</p>
17° Kustendil (Kyoustendil)	<p>Dès le 9 octobre, après 4 jours seulement d'un repos relatif, le 210e RI reprend sa route à travers la Serbie dévastée. Les chemins sont mauvais, défoncés, les ponts détruits par les Bulgares, empêchent notre ravitaillement d'avancer. C'est alors que les difficultés des étapes à travers ces régions montagneuses, s'augmente encore par suite d'une nourriture précaire ; pendant 8 jours, faute de pain, les gradés et les hommes fabriquent des galettes avec le blé réquisitionné dans les fermes. Par Egri - Palanka, le régiment franchit la frontière serbo-bulgare à Gjirgesevo et arrive à Kustendil (Bulgarie) le 18 octobre, où il s'installe au bivouac reprenant haleine jusqu'aux 24.</p> <p>■ Source : Historique du 210e RI.</p>
18° Roustchouck (Roussé)	<p>► Le 25 octobre (1918), recevant une mission spéciale, il embarque en chemin de fer à la gare de Kustendil à destination de Roustchouck.</p> <p>Il arrive dans cette ville le 27 octobre, après avoir traversé toute la Bulgarie, et va cantonner à Koulata et Dolapite, 2 villages situés sur les bords du Danube.</p> <p>La mission du régiment est d'interdire toute navigation sur le fleuve et d'embouteiller tous les bâtiments vers Roustchouck.</p> <p>La surveillance s'exerce également sur l'autre rive du Danube, rive roumaine, toujours occupée par les troupes allemandes commandées par le maréchal Mackensen (...). ► Le 11 novembre (1918), à minuit seulement, l'annonce de l'armistice parvient au régiment qui arrête de ce fait, la poursuite de l'ennemi. En résumé, pendant 3 jours, en dépit de ses fatigues et de la fièvre qui sévit sérieusement, le 210e RI, reprend brusquement contact avec les boches en traversant audacieusement le Danube ; il est le 1er régiment français qui fait flotter son drapeau sur le sol roumain ; il chasse les Allemands devant lui et libère une dizaine de villages et la ville de Giurgiu. ■ Source : Historique du 210e RI.</p>